
bulletin du
Club d'Ornithologie du Haut-Richelieu



Le Pic Messenger

Saint-Jean-sur-Richelieu, février 2019 – Vol. 17 no. 1



Le Moineau domestique

Photo : Ghislaine Boulet

La page couverture

Le Moineau domestique! Pourquoi devrais-je vous parler du Moineau domestique? Croyez-le ou non, c'est aussi un oiseau, un oiseau à qui personne n'a demandé la permission pour être extirpé de son milieu naturel afin d'être introduit en Amérique et ailleurs.

Alors, que pourrais-je bien vous raconter sur le Moineau domestique? Qu'il soit aimé ou détesté, il joue un rôle parfois bénéfique, parfois néfaste, selon l'habitat et le lieu dans lesquels il est rencontré et surtout selon l'époque.

Il sera question de sa présence en Amérique et des raisons qui ont justifié son introduction sur le continent. Où le retrouve-t-on de nos jours? Quels sont son statut et sa population autant en Amérique que sur le « Vieux continent »?

Il fut introduit à Brooklyn dans l'état de New-York au milieu du XIX^e siècle. Comme il niche dans une cavité, il est un bon client pour nos nichoirs. La femelle pond de 3 à 7 œufs qu'elle incube de 11 à 14 jours. Les jeunes mettent environ deux semaines avant de quitter le nid. Son poids est d'environ 27 grammes ou une once.

Il vous suffit maintenant de lire les prochaines pages pour tout connaître du Moineau domestique.

Texte : Réal Boulet

Conseil d'administration

François Boulet, président
Michèle Brassard, vice-présidente
Marcel Gagnon, trésorier
Michel Asselin, secrétaire
Réal Boulet, administrateur

Coordonnateur des communications et des services aux membres

Gilles Morin

Nos collaborateurs au COHR

Diane Thériault : site WEB, responsable du contenu
Éric Hardouin : webmaster
François Boulet : le réseau de mangeoires
Gaétan Dubois : le réseau de nichoirs
Gaston Hamelin : aide au courrier électronique
Ghislaine Boulet : relecture du Pic Messenger
Marcel Gagnon : guide et conseiller oiseaux
Réal Boulet : rédacteur du Pic Messenger, guide et conseiller oiseaux
Roméo St-Cyr : à la technique
Sylvain Côté et Tristan Jobin : Facebook
Tristan Jobin : responsable du courrier électronique aux membres
Sans oublier tous les bénévoles qui rendent toutes ces activités possibles.

Table des matières

Assemblée générale annuelle 4

À vous la parole 6

Défi-ORNITHO 10

Évènement ornithologique 10

Saviez-vous que? 11

Voyage ornithologique au Sénégal 12

Le Moineau domestique 15

Les moineaux dans le monde 19

Le réseau de nichoirs 2018 24

Histoire d'ornithologie 27

Les excursions et activités du club 29

Merci à nos commanditaires. 31

Mot du président

Bonjour à toutes et à tous.

Je commence d'abord en vous souhaitant une belle année 2019, de la santé, de l'amour et du bonheur pour tous... et évidemment, beaucoup d'oiseaux dans vos jumelles.

Le RON du COHR ainsi que le souper qui a suivi furent, encore une fois, un énorme succès, et cela grâce à votre participation. Merci à Gilles Morin pour l'organisation du RON comme tel et un gros merci à Nathalie Lafaille pour l'organisation du souper. Je tiens aussi à remercier les chefs d'équipes et tous les participants sans qui cet évènement n'aurait pas lieu.

Le RON de Baie Missisquoi, plus modeste en participant, a aussi été une belle activité, en remplacement du "mardi à Marcel" habituel. Quatre équipes se sont partagé le cercle. Disons que beaucoup d'oiseaux ont brillé par leur absence. Merci à Marcel Gagnon et Réal Boulet pour l'organisation de la journée.

Depuis le début décembre, le réseau de mangeoires est installé au club de golf de la Vallée des Forts. C'est toujours une belle sortie du samedi matin, nous sommes rarement moins d'une douzaine à y participer. Surveillez vos courriels pour l'invitation.

L'assemblée générale annuelle est aussi à l'agenda. Le 6 avril prochain, vous êtes invités à y participer. L'AGA sera suivie de notre traditionnel souper "pot luck" ou on vous demande d'apporter un plat que nous partageons. Le souper sera suivi de quelques présentations faites par des membres. Vous trouverez les détails de la soirée dans les pages suivantes. Bienvenue à tous.

L'évènement majeur suite à l'AGA sera les 24 heures de mai. L'activité se tiendra de 17 h le 17 mai à 17 h le 18 mai. Au cours de ces 24 heures, nous essaierons de voir ou d'entendre le plus d'espèces possible sur le territoire du Club. L'invitation vous sera envoyée par courriel. Comme pour le RON, votre participation en grand nombre sera le gage du succès de l'évènement.

Il y aura aussi deux conférences dans les prochains mois. Les dates et lieux sont dans les pages suivantes et sur le site du Club. J'espère vous y voir en grand nombre.

Pour terminer, si vous avez des idées de sorties, des suggestions ou des questions, n'hésitez pas à nous les faire parvenir par courriel.

Je vous souhaite donc à toutes et à tous de belles sorties aux oiseaux en bonne compagnie.

François Boulet
Président COHR

Pour communiquer avec votre Club d'ornithologie du Haut-Richelieu

Par courriel : communication@clubornithohr.com

Par courrier ordinaire : C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu (QC) J2W 2A1

Le site web du club se trouve à l'adresse suivante : www.clubornithohr.com

La page Facebook : COHR - Membres seulement

(<https://www.facebook.com/groups/904418862927505/?fref=ts>)

La page Facebook publique : <https://www.facebook.com/groups/137308932987985/>



Avis de convocation

Assemblée générale annuelle

Le samedi 6 avril 2019, à 16 h 30

Endroit : Pavillon Gérard-Morin
41, rue Arthur-Riendeau
Ile Ste-Thérèse, St-Jean-sur-Richelieu

Vous êtes invités à l'assemblée générale annuelle du COHR.

Le conseil d'administration fera rapport des activités de la dernière année et vous serez invités à faire vos suggestions d'activités pour 2019.

Le repas communautaire est toujours à l'agenda, des détails vous parviendront bientôt. En soirée nous aurons les présentations suivantes :

- Les réalisations du réseau de nichoirs du COHR
- Les oiseaux de l'Ouest canadien avec Tristan Jobin

Sous la présidence d'assemblée de notre coordonnateur Gilles Morin

Proposition d'ordre du jour pour l'assemblée générale à 16 h 45

1. Lecture et adoption de l'ordre du jour
2. Lecture et adoption du procès-verbal de l'assemblée générale annuelle du 7 avril 2018.
3. Adoption du rapport des revenus et dépenses de 2018
4. Rapport annuel du président et questions des membres
5. Consultation des membres sur les activités du COHR (Sorties, voyages, conférences, ateliers et autres...)
6. Élection de deux officiers du COHR :
Président, trésorier
7. Varias
8. Clôture de l'assemblée générale

Le Conseil d'administration invite les membres à faire connaître leur intérêt à se porter candidat aux postes en élection, en suivant la procédure de l'Avis d'appel de candidatures.

Michel Asselin, secrétaire du COHR

AVIS

Appel de candidatures aux postes de président et de trésorier du COHR

Référant aux règlements généraux, l'assemblée générale lors de son assemblée annuelle doit désigner les remplaçants aux postes dont le mandat se termine au conseil d'administration. Les intéressés ont jusqu'au 30 mars 2019, pour communiquer par écrit ou courriel au secrétaire du COHR leur intention à se porter candidat en suivant la procédure d'usage

Extraits des règlements généraux du COHR :

Le conseil d'administration est composé de 5 administrateurs, dont le président, le vice-président, le secrétaire et le trésorier.

4.2 Éligibilité et élections

Seuls les membres peuvent devenir administrateurs du C.O.H.R. Les administrateurs dont le mandat se termine sont rééligibles.

Les postes sont soumis à des élections à la majorité des voix exprimées lors de l'assemblée générale annuelle ou, exceptionnellement, d'une assemblée générale spéciale convoquée à cette fin. Les officiers et autres administrateurs entrent en fonction à la clôture de l'assemblée où ils sont élus.

Les postes de vice-président, de secrétaire et d'administrateur sont en élection les années paires. Les postes de président, de trésorier sont en élection les années impaires.

4.3 Mises en candidatures aux postes d'officiers ou d'administrateur

Un appel des candidatures est adressé aux membres avec l'avis de convocation à l'assemblée générale (au moins 4 semaines avant les élections). Les intéressés doivent faire parvenir leur candidature, par écrit ou par courriel, au secrétaire du COHR, une semaine avant la tenue de l'assemblée générale annuelle et être soutenus par (2) membres en règle, lors de l'appel des candidatures. Le candidat et ses appuyeurs n'ont pas nécessairement à être présents à l'assemblée générale. Le secrétaire remet les candidatures, au président d'élection, nommé par l'assemblée générale, sur recommandation du conseil d'administration.

Au moment déterminé de l'ordre du jour de l'assemblée, le président d'élection fait lecture des candidatures retenues.

Si une seule candidature est retenue pour un poste, le candidat est automatiquement déclaré élu par le président d'élection.

Si aucune candidature n'a été retenue, le président d'élection fait appel à des mises en candidature, séance tenante.

Advenant une élection, la procédure et les modalités d'élection des administrateurs et officiers sont établies par le conseil d'administration.

4.4 Durée des mandats

Les administrateurs sont élus pour deux ans. Leur mandat se termine lors de l'entrée en fonction des nouveaux administrateurs élus pour leur succéder.

Les administrateurs et les officiers restent en fonction jusqu'à ce que leurs successeurs soient élus par l'assemblée générale ou choisis par le conseil d'administration.

Club d'Ornithologie du Haut-Richelieu

Michel Asselin, secrétaire

Adresse : 8 rue de Chambly, St-Jean-sur-Richelieu, J2X0A2

Courriel : secretaireclubornithohr.com

À vous la parole

Vous avez un sujet qui vous intéresse et vous aimez écrire! Ne vous gênez pas et faites parvenir votre texte à l'adresse du club communication@clubornithohr.com. Tous les sujets reliés aux oiseaux sont les bienvenus : expérience de voyage, vos coups de cœur à la mangeoire ou lors d'une sortie, la description d'une photo qui vous a rendu heureux...

Par la même occasion, j'en profite pour regrouper les « mentions intéressantes » à cette section tout en félicitant ceux et celles qui animent et alimentent notre page Facebook. Pas besoin de toujours fournir une photo, l'important c'est de nous faire part de vos découvertes afin que tous les membres puissent en profiter. **Par votre participation, vous alimentez le rédacteur et vous devenez donc les animateurs du Pic Messenger.**

UNE NOUVEAUTÉ : Si vous démontrez un intérêt pour la gestion ou pour le fonctionnement du club vous pourriez être invité à participer à un de nos Conseils d'Administration qui se tiennent en général quatre fois par année. Il vous suffit de nous en faire part à communication@clubornithohr.com.

Gros-bec errant



Photos de Réal Boulet, Tristan Jobin, Benoit Tanguay

Pour vous donner une idée de la rareté du Gros-bec errant dans notre région sachez que cette espèce n'a encore jamais été observée au cours de nos « Recensement de Noël ». Même dans « ebird », les mentions avant 2018 se comptaient pratiquement sur les doigts des deux mains.

En 2018, les premiers sont arrivés au Ruisseau Hazen le 18 octobre, revus du 19 au 22 octobre au même endroit. Bien qu'en nombre limité, ils furent présents en novembre et décembre dans la région, mais pas au RON.



Fou de Bassan

La nouvelle a fait le tour de nos médias locaux avec le Canada Français, Facebook et notre site web. En effet, un individu immature de Fou de Bassan a été présent en fin de journée le 1^e décembre 2018. Une première dans la région me direz-vous! Et bien non, car les 10 participants présents lors d'une sortie du club le 6 novembre 2006 avaient été vraiment étonnés de rencontrer cette espèce sur la rivière à plusieurs centaines de kilomètres de son aire de distribution.

Photo Réal Boulet



Grand Harle

Parmi les observations inusitées de l'automne, ce Grand Harle qui a réussi à ingurgiter une prise qui nous semblait tout à fait disproportionnée pour l'oiseau.

Photo Réal Boulet

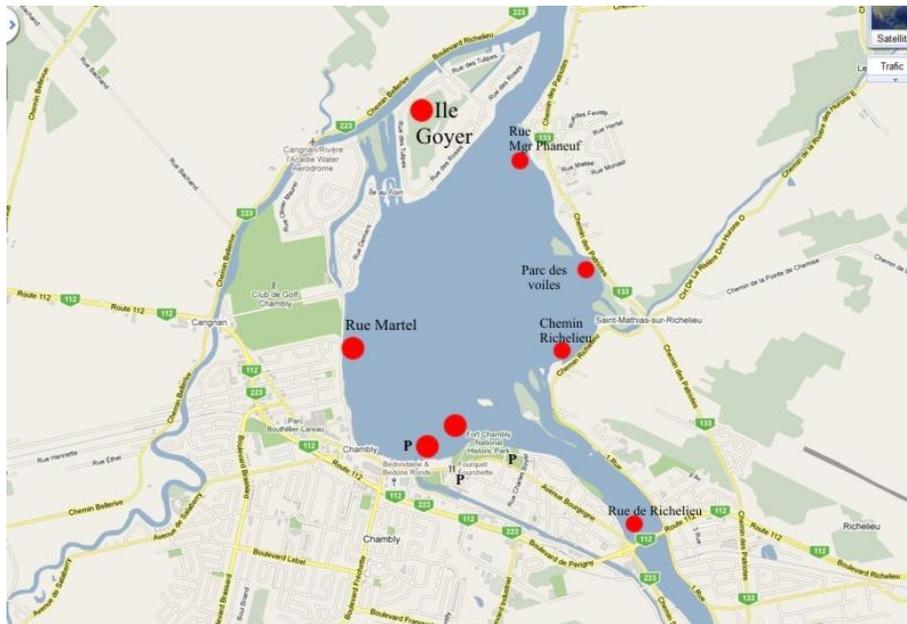


Petit-Duc maculé

Invariablement, chaque année, lors du nettoyage des nichoirs, les participants ont la belle surprise d'y trouver un Petit-Duc maculé qui se sert des nichoirs comme dortoir et comme garde-manger.

Photo Johanne Gaboriau

Le nord de notre territoire



Comme je vous le disais dans la dernière parution du Pic Messenger, à la création du club au début des années 2000, le territoire du club se limitait à la MRC du Haut-Richelieu. Dans sa parution de février 2011 (vol. 9 no 1), le « Pic Messenger » nous annonce que les municipalités de Carignan, Chamby, Richelieu et Saint-Mathias s'ajoutent au territoire du COHR afin d'appliquer le terme « Haut-Richelieu » à l'entité géographique plutôt que politique. Ce qui a pour effet de répartir le territoire du club sur trois MRC :

« Le Haut-Richelieu », « La Vallée-du-Richelieu » ainsi que « Rouville ». Cette information est utile surtout pour ceux et celles qui font des recherches dans « ebird ».

Merci à Hélène Hamel et Gaston Hamelin pour les informations qu'ils m'ont fournies pour ce secteur.

Ile Goyer

Elle est accessible par la route 223 en direction de Beloeil. Prenez le pont de l'île et dirigez-vous tout droit jusqu'au bout à la rue des Roses, prenez à droite. Le seul point qui donne vraiment accès au bassin de Chambly est la « Halte du belvédère » avec un petit stationnement. Il y a aussi deux boisés très intéressants, avec sentiers au centre de l'île accessibles par la rue des Jacinthes.

L'île Goyer fait partie d'un groupe d'îles que Gaston Hamelin et Hélène Hamel parcourent régulièrement. Voici ce qu'ils nous suggèrent pour la visite de ces îles.

Ile-aux -Lièvres

Elle est très intéressante au printemps et à l'automne. On y observe souvent la Grande Aigrette, le Grand Héron, le Bihoreau gris et le Héron vert sans oublier les Canards branchus. Pour aller à l'Île-aux-Lièvres, longez le bassin sur la rue Martel, continuez jusqu'au carrefour giratoire et tournez à droite rue Jean-De Ronceray. Vous devez stationner le long de la rue, la piste cyclable est juste à gauche. Elle longe un chenal intéressant selon la période de l'année.

Ile-aux-Foins



Pic à ventre roux Moucherolle à côtés olive Troglodyte de Caroline Viréo à gorge jaune
(Photos : Ghislaine Boulet)

En continuant votre promenade, vous arriverez à l'Île-aux-Foins, le site préféré d'Hélène. En demeurant sur le lien cyclable et en étant patient, beaucoup de passereaux y sont observés, 119 espèces d'oiseaux selon ebird. Gaston et Hélène y ont observé le Pic à ventre roux, le Moucherolle à côté olive, le Troglodyte de Caroline, le Viréo à gorge jaune, le Grand Pic, la plupart des parulines, et bien plus. Au printemps, de beaux canards s'y cachent. Pour y accéder, continuez tout droit jusqu'au bout de la rue Jean-De Ronceray, tournez à droite, vous arrivez à l'Île -aux -Foins. Il y a un lien avec l'Île Goyer.

Ile Demers

Sauf pour les résidents, l'Île Demers n'offre aucun accès public à l'eau qui l'entoure. Vous êtes les bienvenus dans notre cour, c'est Hélène et Gaston qui vous l'offrent.

Chambly

À Chambly, au bout de la rue Fonrouge, il y a un stationnement et une piste de ski de fond et même une vue sur les étangs aérés. Hélène ne l'a visité qu'une fois, lors du 24 h de mai l'année dernière.

Rue Martel

Soyez prudent le long de cette rue, car pratiquement tous les terrains sur la rive sont privés, sauf le nouveau parc Jacques-De Chambly ainsi que le parc Martel en bordure de l'avenue Bourgogne.

La Rue Bourgogne et le Fort Chambly

Le long de la rue Bourgogne, il y a des stationnements (payants ou publics) qui permettent d'accéder au sentier piétonnier le long du bassin entre la rue Martel et le Fort Chambly.

Le Fort Chambly est le site le plus convivial pour l'observation des oiseaux. Une grande partie du bassin ainsi que les rapides sont visibles à partir du fort.

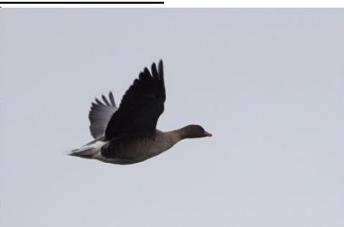
Le barrage de Chambly

En période de migration, il ne faut surtout pas sous-estimer la section entre le pont Yule et le barrage de Chambly pour le rassemblement de canards autant barboteurs que plongeurs. Ce secteur est accessible par la Rue de Richelieu à l'intersection de la rue Bourgogne.

Richelieu et Saint-Mathias



Oie rieuse



Oie à bec court



Bernache nonnette



Bernache de Hutchins

(Photos : Réal Boulet)

À partir du barrage, vous pouvez vous diriger vers Richelieu et Saint-Mathias.

Prenez le pont Yule (rte 112) en direction de Richelieu. Prenez la 1^{re} Rue tout de suite à gauche en sortant du pont. C'est dans ce secteur des rapides, au coin de la rue Edmond Massé, que se rassemblent les premiers Bihoreaux gris qui nous arrivent au printemps. Malheureusement, le stationnement n'est pas très facile dans ce secteur.

En continuant sur le chemin Richelieu, en bordure du bassin, vous devrez stationner sur la rue Isidore-Hardy si vous désirez observer les oiseaux marins à partir de la rive. La rue est trop étroite pour permettre de stationner et le seul arrêt possible est strictement interdit, car il est fréquemment utilisé par les camions lourds du propriétaire de l'autre côté de la rue.

Le parc des Voiles de Saint-Mathias est un incontournable pour les oiseaux marins et parfois les limicoles en automne. Ne vous limitez pas au belvédère du parc, car les limicoles, s'il y en a, seront plutôt au bout du parc. Vous pourrez aussi tenter votre chance au quai de Saint-Mathias. C'est à cet endroit que vous aurez peut-être la chance d'y découvrir les vraies raretés de la sauvagine au printemps. En réalité, je devrais plutôt dire à la fin de l'hiver, car bien que le site puisse être très productif, il est aussi très froid au début mars, demandez-le à Hélène lorsque vous la verrez.

Résultat du recensement des Oiseaux de Noël

La 19^e édition du Recensement des Oiseaux de Noël du Club d'Ornithologie du Haut-Richelieu a donné lieu à des résultats pour le moins surprenants. Pourquoi? D'abord, parce que chacune des sept équipes à se partager le territoire du cercle de 24 km de diamètre, soit 457km², semblait, disons, déçue! Le consensus était le même pour toutes les équipes, la journée avait été « tranquille ».

Pourtant, en comparant les résultats avec les 18 éditions précédentes, nous devons être fiers de notre travail d'équipe. En effet, 7 des 18 éditions précédentes ont permis d'accumuler 50 espèces en une journée alors que la moyenne sur 19 années est de 48 espèces par année.

Ainsi, en 2018, le total du groupe a été de 50 espèces répertoriées pour un total de 5274 oiseaux en plus des 37771 Corneilles d'Amérique qui se sont dirigées vers leurs dortoirs de nuit. Maxime Tremblay croit plutôt que le total des Corneilles d'Amérique avoisinait les 50,000 et plus comme au cours des six dernières années. Le changement d'habitude des corneilles ainsi que le dérangement humain a rendu le décompte plus compliqué que par les années passées.

Les 38 participants qui se sont partagés les sept secteurs du cercle ont eu le plaisir de partager leurs observations lors de la compilation des données au cours du souper de fin de journée.

Quelques espèces se sont démarquées, soient par leur présence ou leur absence.

Les Alouettes hausse-cols et Plectrophanes des neiges, habituellement présents à 80% du temps, nous ont tout simplement fait faux bond cette année. Quelques centaines de Bernaches du Canada étaient sur la rivière alors que les Oies des neiges n'étaient représentées que par une dizaine d'individus fort probablement blessés ou trop faibles pour poursuivre leur route vers le sud. La Buse à queue rousse était au poste, mais sa cousine la Buse pattue était absente la journée du décompte. Du côté de la rivière, le Canard colvert était représenté par plus de 1500 individus et le Canard noir par près d'une centaine comme à l'accoutumée.

Parmi les raretés ou nouveautés des 19 dernières années, un Cormoran à aigrettes qui, comme les Oies des neiges, tente tout simplement de survivre dans des conditions qui ne lui sont tout simplement pas viables, puis, un tardif Plongeon huard.

Le froid hâtif de l'automne a fait fuir les espèces de canards qui auraient pu s'attarder dans le secteur. Ainsi, aucun fuligule ou Petit Garrot, même les goélands à bec cerclé avaient quitté le secteur.

Notons tout de même la présence de trois Harfangs des neiges. Cette espèce semble avoir adopté notre région depuis 2012.

En conclusion, l'exercice nous a permis de constater que malgré les conditions variantes de Dame Nature, la région offre toujours des opportunités d'observer les oiseaux même lors de la saison morte.

Défi-ORNITHO

Le Défi-ornitho est une compétition amicale qui consiste à répertorier la première observation de toutes les espèces d'oiseaux du Haut-Richelieu. Pour accéder au Défi-ornitho, il suffit de visiter le site web du club, de cliquer sur l'onglet « Activités » et de là, vous pouvez accéder au formulaire pour envoyer des observations ou encore voir les résultats jusqu'à ce jour pour l'année en cours. La compilation de l'année 2018, nous donne 217 espèces observées par le club. 2016 avait été notre meilleure performance avec 223 et 2017 avec 220.

Contactez-nous à communication@clubornithohr.com si vous avez besoin d'aide pour le défi.

Évènement ornithologique

Pour plusieurs d'entre nous, les 24 Heures de Mai sont l'évènement le plus important de l'année. Voici quelques explications sur ce qui se passe durant cette activité. Tout d'abord, oui, ça se passe réellement sur une période de 24 heures, mais pas dans la même journée! En fait, nous débiterons le vendredi à 17 h pour terminer le samedi à 16 h 30 afin de permettre aux participants de se retrouver au Tim Horton à 17 h. Durant cette période de 24 heures, nous tenterons de comptabiliser le maximum d'espèces d'oiseaux sur tout

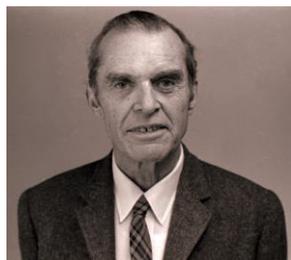
le territoire officiel du club du Haut-Richelieu, qui comprend la MRC du Haut-Richelieu ainsi que les municipalités entourant le bassin de Chambly.

Théoriquement, le vendredi soir, nous formons une seule équipe. Nous nous déplaçons alors de la rue des Colonnes au sud de Saint-Jean et suivons la rivière Richelieu jusqu'à la 96e Avenue à Saint-Paul-de-l'île-aux-Noix. Au crépuscule, nous revenons à nouveau à Saint-Jean pour observer, ou écouter, la Bécasse d'Amérique faisant sa parade nuptiale. Le samedi, il s'agit plutôt de trois équipes qui ratisseront alors l'ensemble du territoire. L'une des équipes surveillera le bassin de Chambly et les environs, tandis que les deux autres se partageront la MRC du Haut-Richelieu. Une première équipe fouille normalement les deux rives du Richelieu tandis que l'autre concentre ses efforts à Venise-en-Québec.

Les trois équipes sur le terrain peuvent se concerter par mobile afin de voir quelles espèces manqueraient à la liste finale. Ainsi, une des équipes pourrait se porter volontaire pour fouiller tel ou tel environnement afin d'ajouter un oiseau qui serait passé inaperçu. Il y a aussi l'application eBird qui pourrait être importante dans le déroulement de l'opération puisqu'on pourrait visiter des sites potentiellement intéressants. Au cours des années précédentes, nous arrivions facilement à atteindre le cap des 100 espèces d'oiseaux à travers la région. Nous tentons toujours de tenir l'activité au cours du pic migratoire ayant lieu vers le 20 mai. Des fontes hâtives au printemps peuvent faire en sorte que les champs de St-Blaise seront secs donc très peu de limicoles s'arrêteront sur place. Le passage d'un front chaud durant la nuit amènera plusieurs migrants, dont toutes sortes de parulines, moucherolles, bruants et viréos.

Cet évènement se tiendra les 17 et 18 mai prochains. Soyez-y!

Saviez-vous que?



Bond, James Bond! Que vous soyez ou non un « fan » de ces films, vous avez inévitablement entendu le nom de ce personnage anglais « Au service de Sa Majesté ». Mais connaissez-vous James Bond l'ornithologue! Une blague me direz-vous? Mais non, ce n'est pas une blague. James Bond était un ornithologue américain (1900-1989). En 1925, son ami Rodolphe Meyer de Schauensee (1901-1984) et lui empruntent de l'argent pour monter une expédition de six mois dans l'embouchure de l'Amazonie afin d'y récolter des animaux vivants ou naturalisés destinés à être revendus à l'Academy of Natural Sciences of Philadelphia. C'est le début de sa collaboration avec cette institution, il y devient conservateur de la section ornithologique jusqu'en 1974. C'est un expert de l'avifaune des Caraïbes qu'il commence à explorer en 1926. Il est l'auteur de l'ouvrage *A Field Guide to the Birds of the West Indies* publié pour la première fois en 1936 et sans cesse réédité depuis (onze fois jusqu'en 1993).

En 1953, Ian Fleming, qui était un ornithologiste passionné et qui utilisait le livre de Bond, décide d'utiliser son nom, car il lui semblait parfaitement convenir pour baptiser son héros. Celui-ci lit d'ailleurs l'ouvrage de référence *A Field Guide to the Birds of the West Indies* dans une scène du film *Octopussy* (1983), ainsi que, plus récemment, dans *Meurs un autre jour* (2002). La femme de Bond, Mary, organisa une rencontre en 1964 entre les deux hommes dans la propriété de Ian Fleming.

Voyage ornithologique au Sénégal

Par Diane Thériault

C'est un peu le hasard des rencontres ornithologiques qui m'a amenée à visiter le Sénégal, à l'ouest de l'Afrique, continent qui m'a toujours fascinée et effrayée à la fois. Une copine de Québec qui passait l'hiver chez sa fille en poste à Dakar, la capitale du pays, avait décidé d'organiser un voyage ornithologique avec des guides locaux.



Guêpiers nains, Ranch Bango

Quand elle m'a invitée à me joindre à son petit groupe de quatre personnes, je me suis empressée d'accepter. Quelle belle occasion de fuir le froid et d'aller observer de près la faune ailée du Sénégal, véritable sanctuaire d'oiseaux.

Les guides choisis ont planifié des circuits clé en main, adaptés à nos préférences : l'un pour le nord du pays, l'autre pour le sud, le long de la côte Atlantique. Le voyage a eu lieu **du 10 au 29 janvier 2018**, en pleine saison sèche. Dans le nord comme dans le sud, les déplacements en pirogue sont souvent le meilleur moyen de voir les oiseaux dans des parcs nationaux immenses. Les lagunes de ces parcs sont souvent bordées de mangroves, ce qui rend leurs rivages inaccessibles à pied.

Le nord du Sénégal

Nous débutons notre périple par un arrêt au Lac Rose, un peu au nord de Dakar, où nous observons plusieurs espèces de limicoles, dont l'**Œdicnème du Sénégal** et le **Vanneau à éperons**. Nous nous dirigeons ensuite vers Saint-Louis, l'ancienne capitale du pays, à quatre heures de route de Dakar. Nous y séjournons cinq nuits. Avec notre guide Jean-Marie Dupart, nous visitons le **Parc national de la Langue de Barbarie** et le **Parc national des Oiseaux du Djoudj**, qui est la troisième plus grande réserve ornithologique du monde. Nous avons la chance d'observer de près plusieurs espèces aquatiques, dont l'**Anserelle naine** et le **Jacana à poitrine dorée**.

Chaque soir, nous nous réunissons toutes les quatre pour faire les listes des oiseaux vus durant la journée. Le réviseur eBird du Sénégal, Bram Piot, qui avait aidé mon amie Hélène à trouver nos guides, scrute à la loupe nos listes eBird. Il croit notamment détecter des erreurs dans celles du Ranch de Bango. Il allègue qu'il est impossible de voir dans le nord du pays, à cette période de l'année, deux espèces mentionnées : le **Souimanga pygmée** et le **Guêpier à gorge blanche**. Heureusement, nous avons amplement photographié le guêpier, et Marie a deux photos du souimanga. À notre retour fin janvier, nous avons la surprise de constater que nos observations sont mentionnées dans le blogue *Ornithondar* : [« Deux espèces hors-saison au Ranch de Bango : bravo les Canadiennes! »](#)



Rollier d'Abyssinie, Trois-Marigots

Et le sud

En route maintenant pour le sud du Sénégal et la région du **Sine Saloum**. Un des oiseaux que nous tenons absolument à voir est le **Bagadais casqué**. Notre excellent guide Abdou Lo nous emmène en fin d'après-midi dans la forêt de Tobacouta et, dès notre arrivée, nous avons la chance d'en repérer six, perchés dans le même arbre. Même s'ils sont un peu à contrejour, nous les observons à loisir. Cette sortie se termine en beauté avec l'arrivée d'une **Chevêchette perlée**, qui se laisse admirer et prendre en photo. Notre visite de **Palmarin** est également couronnée de succès. Cinquante-trois espèces observées en six heures, avec la surprise d'apercevoir, en fin d'après-midi, dans un grand arbre, le **Grand-duc de Verreaux** dans toute sa majesté.

De retour à Dakar, nous faisons une dernière excursion avec Abdou Lo. Il nous emmène au **Parc national des Isles de La Madeleine**, le seul endroit du Sénégal où il est possible de voir le **Phaéton à bec rouge**. Nous ne tardons pas à le repérer en vol, du haut des falaises. Nous avons également la chance de pouvoir observer des oisillons dans leur nid, au fond d'une caverne. Nous sommes ravies de voir un **Fou brun**, une primecoche pour certaines d'entre nous. À notre retour de l'île, nous en apercevons un jeune, perché sur une bouée dans l'océan. Trois mois plus tard, M. Piot nous apprend que ce jeune **Fou brun** était en réalité un **Fou à pied rouges**. Il s'agissait de la deuxième mention de cet oiseau pour le Sénégal, après celle d'octobre 2016 ! Cet oiseau fera d'ailleurs l'objet du blogue de Bram Piot sur [Senegal Wildlife](https://senegalwildlife.wordpress.com/2018/04/16/un-nouveau-fou-aux-iles-de-la-madeleine/), dans lequel Il souligne notamment que notre groupe est féminin à 100 %, ce qui semble rare à sa connaissance.

En conclusion



Martin-pêcheur huppé, Diama-Maka

Parmi les espèces colorées à signaler, nous avons été éblouies par sept espèces différentes de martins-pêcheurs, six espèces de guépiers, quatre espèces de rolliers et cinq espèces de souimangas, qui ressemblent à nos colibris en plus gros, et s'abreuvent de sucre comme eux, tout en étant insectivores. Mon oiseau préféré du voyage a été sans conteste le **Gonolek de Barbarie**, que nous avons vu onze fois en tout, aussi bien au nord qu'au sud du Sénégal. La première fois, il se trouvait dans une position idéale pour la photo, à proximité de l'Ambassade des États-Unis à Dakar. Comme des gardes armés menaçaient de saisir nos caméras, nous nous sommes conformées sans mot dire. Par la suite, l'oiseau demeurait furtif, et nous désespérions de prendre en photo ce bel oiseau multicolore. Onze jours plus tard, dans le Sine Saloum, il s'est présenté à nous dans toute sa splendeur et s'est laissé photographier avec complaisance.

J'ai adoré ce pays, en dehors de Dakar, qui est une grande ville surpeuplée et inhumaine, où plusieurs enfants sont exploités pour vendre des souvenirs, et sont battus lorsqu'ils ne rapportent pas assez. Toutefois, dès que l'on sort de cette grande ville, on découvre un pays magnifique, où la nature est omniprésente. Les Sénégalais sont très chaleureux et accueillants. Comme plusieurs Européens vont y passer leurs vacances d'hiver, les infrastructures touristiques sont bien développées. Nous logions dans des lodges confortables où nous avons toujours bien mangé.

En tout, j'ai vu 238 espèces d'oiseaux, dont 166 primecoches. Je regrette un peu de ne pas avoir vu de gros animaux en liberté tels que girafes ou rhinocéros. Ces animaux, trop

chassés par le passé, sont réintroduits peu à peu. Il y avait tout de même des crocodiles, des phacochères, des chacals et quelques espèces de singes. Comme notre priorité était de voir des oiseaux, nous avons préféré nous concentrer sur cet aspect du voyage, et je dois reconnaître que nos attentes ont été plus que comblées à cet égard.

<https://ornithondar.blogspot.com/2018/02/16-17-deux-especes-hors-saison-au-ranch.html>

<https://senegalwildlife.wordpress.com/2018/04/16/un-nouveau-fou-aux-iles-de-la-madeleine/>



Gonolek de Barbarie, Keur Saloum

Les oiseaux de proie!



Nous avons des responsabilités en vue d'assurer leur présence parmi nous. L'automne dernier, un beau matin, quelqu'un sonne à la porte. C'est Shirley Darveau, une membre du Club d'Ornithologie du Haut-Richelieu. Dans le secteur du Chemin Saint-André et de l'autoroute 35, elle a vu un oiseau mort au bord de la route. N'écoutant que son coeur, elle s'arrête et le ramasse... puis vient chez nous. Que faire d'un Grand-duc d'Amérique mort... Et la recherche commence, Tout d'abord, appel à Denis Henri, il sera certainement de bon conseil. Et la réponse... contacter les agents de la faune au numéro suivant: 450-359-4194.

Alors, on téléphone et l'information arrive rapidement; il

faut rejoindre l'agence qui s'occupe de la faune au Québec. La réponse ne se fait pas attendre. On doit d'abord s'identifier, puis expliquer les circonstances de la découverte de l'oiseau et attendre à la maison... un agent de la faune viendra sous peu récupérer le Grand-duc. Quelle surprise! Personne chez nous ne s'attendait à cela. Moins d'une heure plus tard, une agente de la faune sonne à la porte. Non seulement elle récupère l'oiseau, mais elle prend le temps d'expliquer que les oiseaux de proie trouvés sont à déclaration obligatoire. Sur le web, on parle seulement des oiseaux blessés... mais elle explique que l'oiseau sera examiné, question de s'assurer de la cause réelle du décès. Ok, il avait vraiment l'air d'avoir été frappé par une auto. Cette explication ne suffit pas... Est-ce seulement un accident... L'oiseau était-il malade, donc faible? Bref, la situation a été prise au sérieux et bien gérée.

Ce jour-là, nous avons compris notre responsabilité vis-vis des oiseaux de proies. Nous sommes tellement heureux quand nous avons la chance de les apercevoir... alors faisons notre part pour assurer leur sauvegarde.

Le Moineau domestique

Pourtant présent partout dans nos villes et autour des bâtiments agricoles, le Moineau domestique est une de ces espèces difficiles d'approche. On le retrouve normalement en petit groupe qui décampe à la moindre alerte, toujours près d'une cachette où il disparaît rapidement.



Moineau domestique femelle

Photo : Réal Boulet

Nous connaissons tous ses habitudes de nidification près des habitations, près de la nourriture, dans un parc, un jardin, un espace vert. En ville, il démontre une grande polyvalence en occupant une grande variété de sites. Bien sûr il peut nicher dans la nature, dans un arbre où le feuillage est dense. Il peut même partager le même arbre avec d'autres couples de moineaux. Le nid est une sphère munie d'une ouverture latérale. C'est cette forme de nid naturel qui l'incite à profiter des nichoirs. En effet, en remplissant le nichoir, il crée l'effet de sphère munie d'une ouverture.

Le Moineau domestique peut produire jusqu'à quatre couvées par année selon la longueur de la saison douce. Ainsi, au Panama, il aura quatre couvées alors qu'au nord du Manitoba, il devra se contenter d'une seule couvée. La femelle assume seule l'incubation des œufs, mais les deux parents participent à l'alimentation des jeunes.

Dans l'Atlas de 1984-1989, l'espèce avait été confirmée nichée dans 644 des 2464 parcelles inventoriées au cours de cette période. Bien que l'Atlas des oiseaux nicheurs, dans sa version 2010-2014, soit sur le point d'être publié, les données préliminaires démontrent une diminution de son aire de dispersion et de nidification.

Au début de leur existence, les jeunes sont nourris par régurgitation, les adultes continuent de nourrir les jeunes après la sortie du nid, parfois pendant deux semaines. Les insectes composent entre 50 et 70 % du régime des jeunes. Par contre, la nourriture des adultes est principalement d'origine végétale.

En Amérique du Nord, la taille de Moineau domestique varierait selon la latitude : ainsi, les oiseaux des régions désertiques du Sud-ouest américain seraient plus petits que ceux des localités les plus nordiques telles Montréal et Edmonton.

Historique et tendances

Le Moineau domestique a été importé d'Angleterre en 1850. On a alors tenté, sans succès, de l'introduire à Brooklyn, un quartier de New-York. Un second essai, en 1852, a été plus fructueux. Entre 1852 et 1870, on a lâché de nombreux contingents importés d'Angleterre et d'Allemagne. On a ensuite déporté des individus vers d'autres villes des États-Unis et du Canada.

Le Moineau domestique jouissait d'une protection incroyable. On lui distribuait de la nourriture, on lui installait des nichoirs, on contrôlait ses prédateurs tels les chats, les faucons, les éperviers et les pies-grièches; et, surtout, on promulguait des lois et des règlements pour le protéger. Dès 1870, cependant, l'opinion générale commença à changer, ce qui entraîna l'annulation des mesures de protection. On reprochait au moineau de s'attaquer aux cultures céréalières et fruitières, de salir les maisons et les bâtiments où il s'abritait et nichait, et de concurrencer les espèces indigènes.

Au Canada, c'est le colonel William Rhodes qui a introduit l'espèce. Après quelques tentatives, il y est arrivé à Québec, dans le Jardin des Gouverneurs, près du Château Frontenac, le 10 juin 1868. À Montréal, selon Wintle, l'espèce serait apparue vers 1870 et elle était déjà abondante en 1896.

Le nombre de moineaux a atteint son sommet en 1915, puis il a commencé à décliner. Le remplacement du cheval par l'automobile dans les villes dès 1905 serait la cause principale du déclin de la population de moineaux. Avant cette époque, des millions de chevaux sillonnaient les villes et les campagnes, laissant derrière eux une quantité considérable d'excréments, d'où les moineaux extrayaient les grains non digérés. Par ailleurs, la mécanisation des activités agricoles, la propreté accrue des fermes laitières et des villes, l'abandon des corniches et ornements sur les maisons et les édifices sont autant d'autres facteurs qui ont contribué à sa diminution. En outre, la température hivernale est un autre facteur qui freine son établissement à la limite nord de sa répartition.

Malgré son déclin en Amérique du Nord, il a poursuivi sa progression dans les régions d'Amérique centrale et du Sud. Face à l'urbanisation grandissante et à la prolifération des mangeoires, on aurait dû s'attendre à la stabilisation ou à l'augmentation des populations de moineaux ; la réalité est tout autre. Le Moineau domestique semble désormais obligé de partager son habitat dans les villes et villages du sud de la province avec le Roselin familier. Celui-ci, depuis son introduction en 1940 à Long Island, New-York, n'a cessé de coloniser de nouvelles régions. Ces deux espèces occupent des niches possédant plusieurs points en commun.

Extrait du texte de Yves Aubry dans l'Atlas des Oiseaux Nicheurs du Québec 1984-1989.

Le Moineau domestique : bon ou mauvais?

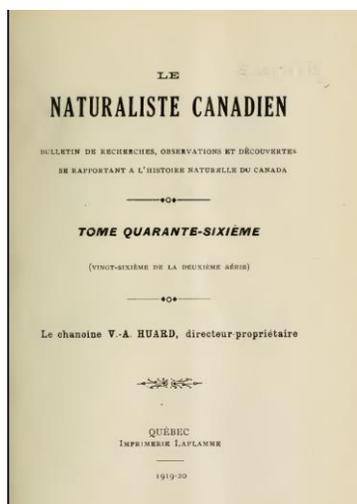
La Presse du 20 février 1889.

Mort aux moineaux

Les municipalités voisines, à la requête des jardiniers et des cultivateurs, ont autorisé dernièrement le massacre des moineaux, et la tête de ces derniers est mise à prix, pourvu que l'oiseau soit en vie. On donne dix centins pour chaque douzaine de moineaux livrés en vie dans une cage ou une boîte grillée. Les oiseaux sont ensuite revendus 20 centins la douzaine aux membres des différents clubs de tir, qui en font une consommation extraordinaire. Ils tirent les moineaux au vol après les avoir lancés d'une trappe à 26 verges de distance. Au dernier concours, les bons tireurs tuaient 26 sur 30 moineaux. Disons qu'il est beaucoup plus difficile de tuer un moineau qu'un pigeon au vol.

Extrait du texte de Yves Aubry dans l'Atlas des Oiseaux Nicheurs du Québec 1984-1989.

Avant de vous attaquer à la lecture des textes suivants, gardez en mémoire que vous devez vous transporter dans le contexte du début du XX^e siècle, vous n'êtes plus en 2019, mais bien en 1919.



Voici de quelle façon l'article du R.P. Fontanel sur le Moineau fut présenté dans « Le Naturaliste Canadien » de juillet 1919. L'article a pris la forme de chronique dans les parutions de juin, juillet, août et septembre 1919.

Nous commençons, dans la présente livraison, la publication d'une étude du R. P. Fontanel, S. J., du collège Sainte-Marie, Montréal, sur le Moineau. « Le Naturaliste Canadien » s'est autrefois occupé de cette question du Moineau. Dès le mois de janvier 1871, notre revue constatait que les "Moineaux importés ici par le Col. Rhodes" pouvaient être considérés comme définitivement acclimatés à Québec. On disait en avoir vu l'été précédent jusqu'au Cap-Rouge. Nous nous rappelons parfaitement avoir vu signaler dans la presse, en ce temps-là, l'importation faite par le Col. Rhodes, avec les meilleures intentions du monde, de ces oiseaux peu désirables.

Au mois de mai 1872, le N. C. mentionnait le Moineau comme importé en

1868 et tout de suite naturalisé à Québec. En septembre 1874, l'abbé Provancher signale l'introduction du Moineau dans les états de l'Est comme ayant eu lieu une douzaine d'années auparavant, c'est-à-dire vers 1862.

Mais Provancher se montre surpris de voir que le célèbre ornithologiste Coues se déclarait hostile au Moineau, et conclut, par l'exemple des pays d'Europe, que cet oiseau rend plus de services à l'agriculture qu'il ne cause de dommages. Au mois d'octobre, M. Provancher revient sur le sujet, et plaide en faveur du Moineau. " . . . nous le trouvons si gentil et si charmant, dit-il, et sa propagation paraît devoir se faire assez lentement en Canada, pour que nous n'ayons point à redouter les suites de ses propensions guerroyeuses."

Nous serions bien étonnés si l'abbé Provancher, vivant encore aujourd'hui (1919), croyait encore devoir compter parmi les défenseurs du Moineau. En tout cas, nos lecteurs prendront connaissance avec un vif intérêt de l'importante étude du distingué correspondant qui leur parlera, ces mois prochains, de la question du Moineau.

Comme introduction à ce travail, nous allons leur faire lire quelques lignes de la lettre d'envoi du R. P. Fontanel. On y verra jusqu'à quel point la question mérite de retenir l'attention.

« . . . la question devient chaque jour plus importante ici à Montréal, et il est temps, je crois, d'y intéresser le plus grand nombre possible de naturalistes. Vous trouverez mes conclusions hésitantes; je sais que d'autres sont plus hardis, par exemple le ministère de l'Agriculture des États-Unis, et le Dr Hewitt, entomologiste du Dominion. Mon but n'est pas tant de faire exécuter l'oiseau que de le faire étudier, en signalant quelques observations probantes et faciles à vérifier.

Les plaintes sont nombreuses et augmentent sans cesse, et les dégâts sont indéniables et très considérables, du moins à Montréal et dans ses environs. . . »

Selon Fontanel, le Moineau domestique aurait rapidement débordé de son mandat initial qui était de se consacrer à la destruction des chenilles qui infestaient les arbres à ombrage de nos villes. Il s'éparpille rapidement vers l'est, l'ouest et le nord-ouest de la Nouvelle-Écosse jusqu'à l'Alberta.

Bien qu'ils préfèrent les maisons des villes, sa présence devient une nuisance pour l'agriculture autour des villes. Toutefois, il reste prudent en ajoutant « jusqu'à preuve du contraire ».

Pour démontrer la nuisance du moineau, Fontanel doit d'abord démontrer que le plaidoyer des défenseurs du moineau n'a pas raison en ce qui a trait à ses qualités de mangeurs d'insectes et non de grains. Il relate l'histoire du Grand Frédéric de Prusse, qui, voyant un jour des moineaux manger ses cerises, rendit une loi ordonnant de payer une prime de six pfennigs à qui livrerait deux têtes de ces brigands. Les moineaux furent exterminés. Mais l'histoire ajoute que les cerisiers ne produisirent plus de cerises, parce que les chenilles avaient mangé et les feuilles et les fleurs. Et le Grand Frédéric, qui aimait les cerises, rendit une loi ordonnant de payer six pfennigs à qui importerait une paire de moineaux en Prusse : des moineaux furent importés, et le Grand Frédéric put remanger des cerises.

Et pourtant je dois parler contre ces plaidoyers. Fontanel appuie son argumentation sur le fait que les moineaux décortiquent sans cesse le fumier à la recherche des grains d'avoine non digérés. Ce qui ajoute à cette démonstration est le fait qu'il survit en hiver alors qu'il n'y a plus d'insectes. Il leur en veut aussi de salir nos arbres, nos toitures et nos parcs.

Est-il bien établi que le moineau préfère les insectes aux grains, pour sa nourriture, et qu'il devient par là même plus utile que nuisible? Selon lui, il doute que le moineau s'en tienne seulement aux insectes et qu'en se tournant vers les grains il ne fasse pas la différence entre les graines et pousses de plantes nuisibles et celles de plantes utiles. D'ailleurs, même en étant purement insectivores, ferait-il la différence entre les insectes utiles et les nuisibles? Sa solution pour répondre à toutes ces questions consiste donc à analyser les estomacs d'un grand nombre de sujets. Toutefois, en assumant que le moineau soit omnivore et donc tire profit des ressources locales, il devient difficile d'établir une règle avec l'analyse des estomacs qui ne ferait que démontrer les tendances d'alimentation localement. Ses observations sur l'alimentation selon les saisons, lui

laisse penser que le moineau est avant tout granivore, mais nourrit ses petits d'insectes au cours de la nidification ou lorsque les grains manquent.

Fontanel fut même témoin de moineaux qui mangeaient les jeunes pousses, de là son doute sur son côté nuisible considérant qu'il est plus granivore qu'insectivore, s'il s'en prend aussi aux jeunes pousses il devient carrément plus nuisible qu'utile. Il en vient à le définir comme un végétarien plutôt qu'omnivore à cause de sa propension à se nourrir de végétaux d'abord et avant tout, et ce, même s'il y a des insectes en quantité au même moment.

Fontanel s'attaque à son côté malveillant et méchant envers les espèces indigènes qu'il déloge de leur site de nidification, dont l'hirondelle qui devient une bonne victime. Et maintenant voici son accusation : le moineau est autoritaire et tyran : il ne supporte à peu près aucun oiseau dans ce qu'il croit son empire, et pour exiler ses rivaux tous les moyens lui sont bons. Ce qui a pour conséquence une diminution du nombre d'hirondelles qui, elles, mangent vraiment beaucoup d'insectes nuisibles à l'agriculture.

Il y a aussi la question du nombre, et c'est surtout à cause de celle-là que j'ai entrepris cette étude. Je crois que tous les habitants de Montréal et de la banlieue seront unanimes pour dire que les moineaux y sont actuellement beaucoup trop nombreux. Quand bien même ils seraient essentiellement utiles et ne causeraient aucun tort dans des conditions normales, il n'est pas possible qu'ils trouvent assez d'insectes pour satisfaire leur insatiable appétit. C'est par milliers qu'il faut les compter : ils se multiplient avec une effroyable rapidité. Toutes les maisons et tous les arbres portaient des nids cette année : j'ai trouvé en plusieurs endroits cinq nids sur le même arbre; j'ai compté plus de 180 nids pour 200 arbres dans un même jardin ; il y en avait autant dans les gouttières et les divers recoins des bâtiments. Les soirs d'automne, les arbres sont absolument couverts de moineaux.

Concluons donc. Nous connaissons une première partie de la conclusion : l'utilité du moineau est discutable pour nos villes modernes et nos jardins; il est peut-être plus discutable encore que les services rendus dédommagent des dégâts. Arrêtons la multiplication et chassons ou tuons l'excès. Ce n'est pas une mince besogne. Je conseillerais d'encourager la destruction des nids : il en résultera bien quelque chose. Il n'y a pas de danger que les autres oiseaux en souffrent, car la méprise est impossible. Pour diminuer le nombre, il existe bien les moyens. Si on pouvait les éloigner des villes et les disperser dans les campagnes, ce serait suffisant si on établit leur utilité. Je ne connais pas de moyen pour atteindre ce but. Par contre il est facile d'en diminuer le nombre : deux moyens efficaces pourraient être employés : le fusil et le poison.

P. FONTANEL, s. J.
Collège Sainte-Marie,
Montréal.

Juillet 1919 à avril 1920
LA CHASSE AUX MOINEAUX

Il n'y a pas longtemps que j'ai écrit sur les moineaux pour dévoiler quelques-uns de leurs méfaits. Je me demande parfois si un jour je ne prendrai pas leur défense contre des observateurs qui ne veulent voir en eux que des animaux essentiellement nuisibles! Avant de trop m'attendrir, je viens continuer mon premier plaidoyer. J'ai montré que les moineaux, loin d'être uniquement bienfaisants, causent plus de mal que de bien ; aujourd'hui je veux indiquer des moyens pratiques d'en restreindre le nombre.

De ces connaissances nous déduisons des méthodes d'extermination qui se réduisent à trois: le capturer, le fusiller, l'empoisonner ! Et nous sommes surpris qu'il existe encore des moineaux quand il serait si simple de s'en débarrasser !

I. Le Fusil

Le fusil s'allie naturellement à l'idée de chasse. Mais quand il s'agit du moineau, le mot chasser prend une

double signification et le chasseur réussit plus à effrayer qu'à tuer.

II. La Main

Pour la chasse aux moineaux, la main est l'arme la plus simple et la plus primitive que l'homme puisse imaginer! Mais la main est attachée à l'homme que son poids colle à la terre, et le moineau a des ailes ! Cependant la réflexion et l'expérience montrent que cette arme peut servir très utilement en trois circonstances: pour la destruction des nids, pour la capture dans le nid, pour la capture pendant le sommeil.

III. Le piège

De toutes les méthodes, la « trappe » ou le « piège » est la plus inoffensive. J'applique le mot aussi bien aux moi qu'à l'homme : l'homme court peu de danger et le moineau n'en court pas davantage.

Ceux qui s'étonneront de cette affirmation connaissent peu le moineau ; je leur conseille de se livrer quelque temps à ce genre de sport : rien ne vaut l'expérience !

IV. Le poison

L'arsenic, le poison idéal, la strychnine.

Je ne donne les résultats que d'un mois où j'ai pu faire la chasse d'une façon plus continue et plus "scientifique". Je pourrais donner un nombre plus élevé, en transcrivant les résultats d'une période plus longue et en ajoutant les chiffres de "chasses" faites par des amis, d'après la même méthode; mais je crois inutile d'alarmer outre mesure les âmes trop sensibles !

Total : 3157.

Ces chiffres réclament quelques explications : il s'agit des moineaux enterrés, et par conséquent indubitablement morts. Or pour les enterrer, il fallait les ramasser: pour les ramasser, il fallait les trouver, et ce n'était pas toujours facile parmi les légumes, les herbes et les arbrisseaux.

V. Les enfants

En mettant les enfants en scène dans la chasse aux moineaux, je n'entends pas faire d'eux une "nouvelle méthode", mais les utiliser pour appliquer les méthodes précédemment décrites.

Les enfants ont toujours joué un grand rôle dans l'extermination des oiseaux utiles. J'en sais quelque chose: j'ai été enfant moi-même, et plût à Dieu que je n'aie jamais fait la guerre qu'aux moineaux ! Nous pourrions peut-être affirmer que près des villes les enfants sont la cause principale de la diminution ou de l'expulsion des insectivores : capture des jeunes, destruction des nids, persécution des adultes.

Mai 1922

Le R. P. Fontanel, S. J., nous donnait, de Montréal, le 4 mai, le renseignement que voici sur la lutte qu'il a menée ces années dernières contre les Moineaux : "Les expériences d'empoisonnement furent prolongées pendant huit mois et dix jours : 12,000 Moineaux furent enterrés. Le nombre total des victimes doit atteindre 15,000. On ne saurait donc nier l'efficacité du remède."

Les moineaux dans le monde



Espèces introduites

Comme vous le savez maintenant, le Moineau domestique a été introduit en Amérique du Nord et ailleurs.

Ce moineau est très commun dans la plupart des parties du globe : originaire du bassin méditerranéen et d'une grande partie de l'Asie, il a été introduit accidentellement ou volontairement dans beaucoup d'autres régions du monde, et est l'oiseau à l'aire de répartition la plus vaste. Le Moineau domestique côtoie

largement l'humain, avec lequel il entretient souvent une forte relation de commensalisme, et peut vivre en milieu urbain ou rural. Bien qu'on trouve cet oiseau dans des habitats et sous des climats très variés, il évite généralement les vastes forêts, les prairies et les déserts éloignés de l'habitat humain.

Autres moineaux

Y a-t-il d'autres espèces de moineaux dans le monde?

Des 10413 espèces répertoriées dans « ebird », 32 se dénomment « moineau ». Où sont-ils? Sont-ils nombreux? La colonne de chiffres indique le nombre de mentions dans « ebird ».

Comme vous pouvez le constater, le Moineau domestique n'a pas vraiment de compétition dans le monde.

| | | |
|---|--|---------|
| Moineau des saxaouls <i>Passer ammodendri</i> | Rares au centre l'Asie | 113 |
| Moineau domestique <i>Passer domesticus</i> | Amériques, Europe, Afrique Sud, Inde, Australie, rare dans la portion nord-ouest de l'Asie | 4988717 |
| Moineau cisalpin <i>Passer italiae</i> | Italie, Chypre | 5709 |
| Moineau espagnol <i>Passer hispaniolensis</i> | Méditerranée | 24669 |
| Moineau du Sind <i>Passer pyrrhonotus</i> | Inde du Nord | 460 |
| Moineau de Somalie <i>Passer castanopterus</i> | Kenya, Somalie, Éthiopie | 139 |
| Moineau rutilant <i>Passer cinnamomeus</i> | Sud-est asiatique | 7052 |
| Moineau flavéole <i>Passer flaveolus</i> | Péninsule thaïlandaise | 3986 |
| Moineau de la mer Morte <i>Passer moabiticus</i> | Proche-Orient | 792 |
| Moineau du Cap-Vert <i>Passer iagoensis</i> | Iles du Cap-Vert | 409 |
| Moineau de Socotra <i>Passer insularis</i> | Ile de Socotra (mer d'Arabie) | 11 |
| Grand Moineau <i>Passer motitensis</i> | Sud de l'Afrique | 973 |
| Moineau roux <i>Passer rufocinctus</i> | Kenya, Tanzanie | 3323 |
| Moineau de Shelley <i>Passer shelleyi</i> | Éthiopie, Ouganda | 196 |
| Moineau du Kordofan <i>Passer cordofanicus</i> | Tchad, Soudan | 2 |
| Moineau mélanure <i>Passer melanurus</i> | Sud de l'Afrique | 7766 |
| Moineau gris <i>Passer griseus</i> | Centre africain d'est en ouest | 8334 |
| Moineau de Swainson <i>Passer swainsonii</i> | Éthiopie | 1560 |
| Moineau perroquet <i>Passer gongonensis</i> | Kenya | 1233 |
| Moineau swahili <i>Passer suahelicus</i> | Kenya, Tanzanie | 867 |
| Moineau sud-africain <i>Passer diffusus</i> | Sud de l'Afrique | 7587 |
| Moineau blanc <i>Passer simplex</i> | nord-ouest africain | 319 |
| Moineau friquet <i>Passer montanus</i> | Europe, Asie, ÉU, Manitoba, Ontario | 211327 |
| Moineau doré <i>Passer luteus</i> | Sud du Sahara | 422 |
| Moineau d'Arabie <i>Passer euchlorus</i> | Yémen, Arabie Saoudite | 33 |
| Moineau d'Emin <i>Passer eminibey</i> | Kenya, Tanzanie, Éthiopie | 1145 |
| Moineau à point jaune <i>Gymnornis pyrgita</i> | Kenya, Tanzanie, Éthiopie | 1362 |
| Moineau à gorge jaune <i>Gymnornis xanthocollis</i> | Inde | 11640 |
| Moineau bridé <i>Gymnornis superciliaris</i> | Sud de l'Afrique | 1910 |
| Petit Moineau <i>Gymnornis dentata</i> | Afrique du centre | 689 |
| Moineau soulcie <i>Petronia petronia</i> | Europe, Asie | 14812 |
| Moineau pâle <i>Carospiza brachydactyla</i> | Proche-Orient | 1037 |

Le moineau de Mao

Vous le connaissez peut-être sous des noms différents : Mao Zedong, Mao Tsé-Toung, Mao Tsé-Tung ou Mao Tso-Tong. Quel est son lien avec notre moineau ?

La campagne des quatre nuisibles, aussi appelée grande campagne du moineau ou campagne « Tuez les moineaux » fut l'une des premières campagnes lancées lors du Grand Bond en avant de 1958 à 1962. Les quatre nuisibles à éliminer étaient les rats, les mouches, les moustiques et les moineaux friquets.

Bien que l'espèce visée par Mao n'était pas le Moineau domestique, il est important de se souvenir des conséquences de sa décision lorsque l'homme veut s'interposer avec la nature.

La campagne contre les « quatre nuisibles » fut une campagne d'hygiène à grande échelle, instaurée par Mao Zedong, qui avait identifié la nécessité d'exterminer les moustiques, mouches, rats et moineaux. Les moineaux (principalement le Moineau friquet) avaient été inclus sur la liste parce qu'ils mangent les graines de céréales, privant la population majoritairement rurale du fruit de leur travail. Les masses populaires chinoises avaient été mobilisées pour éradiquer les oiseaux. Les citoyens avaient alors la consigne de faire du bruit (en frappant des pots et des casseroles ou des tambours) pour effrayer les oiseaux et les empêcher de se poser, les forçant ainsi à voler jusqu'à ce qu'ils tombent du ciel d'épuisement. Les nids furent démolis, les œufs cassés, et les oisillons tués. Les moineaux et autres oiseaux furent abattus dans le ciel, entraînant la quasi-disparition des oiseaux en Chine.

En avril 1960, les dirigeants chinois se rendirent compte que les moineaux ne mangeaient pas seulement les céréales, mais également une grande quantité d'insectes. Plutôt que d'être augmentés, les rendements de riz après la campagne ont sensiblement diminué. Mao a alors ordonné la fin de la campagne contre les moineaux, la remplaçant par la chasse aux punaises dans la campagne en cours contre les quatre nuisibles. Mais il était trop tard : en l'absence de moineau pour les manger, les populations de criquets ont dangereusement augmenté dans le pays. Il en résulta une amplification des problèmes écologiques déjà causés par le Grand Bond en avant. Un tel déséquilibre écologique est mis en avant par certains pour expliquer la Grande Famine chinoise dans laquelle plus de 30 millions de personnes seraient mortes de faim.

Protection du moineau en France

En visitant des amis en France en septembre 2018, ceux-ci m'informèrent que le déclin du Moineau domestique est tel que la « Ligue pour la protection des oiseaux » a mis en place des mesures afin de protéger le Moineau domestique.

Population

Sa population française est estimée entre 2 millions et 10 millions de couples (source : LPO/BirdLife – 2004), mais celle-ci est actuellement en déclin de -11 % selon le programme STOC (Suivi Temporel des Oiseaux Communs). Par comparaison, la population britannique a été évaluée à 13,2 millions d'oiseaux entre 1994 et 2000, mais là-bas le déclin est plus marqué (-25 % entre 1990 et 2000). Si le Moineau domestique fait actuellement partie des espèces les plus abondantes de France, il faut être néanmoins vigilant et garder à

l'esprit qu'une espèce commune aujourd'hui puisse se révéler rare dans le futur, voir même disparaître complètement ! Le célèbre pigeon migrateur d'Amérique nous en a déjà apporté la preuve.

Menaces

Les causes du déclin des Moineaux domestiques ont été étudiées de près par nos collègues d'outre-Manche de la RSPB (Royal Society for the Protection of Birds). Des enquêtes détaillées sur les milieux agricoles britanniques soulignent le manque de nourriture en hiver (résultante des méthodes d'agriculture intensive) comme une cause potentielle du déclin des populations des milieux agricoles. Les causes identifiées quant au déclin des Moineaux domestiques en milieu urbain sont les suivantes :

- manque de ressources en insectes pour les poussins (probablement lié aux changements d'habitat, à la pollution de l'air ou au changement climatique) ;
- manque de ressources en graines pour les oiseaux ayant atteint l'âge adulte (probablement lié aux changements d'habitats, à la pollution de l'air ou au changement climatique) ;
- augmentation du nombre de prédateurs (rats, rapaces nocturnes) ou de concurrents (fringillidés, tourterelles, pigeons) ;
- manque de sites de nidification ;
- augmentation des maladies (par exemple la salmonellose), plus particulièrement dans les sites d'alimentation communs ;
- les polluants chimiques provoquent la mort ou l'échec de l'élevage (par exemple inhibiteur endocrinien) ;
- augmentation et/ou vitesse du trafic routier causant une mortalité directe.

Par ailleurs les Moineaux domestiques se sont révélés être les proies les plus communes des chats domestiques, et ces derniers s'avèrent être la première cause de mortalité de l'espèce dans certains quartiers.

Nichoir pour Moineau domestique

Le Moineau domestique a de plus en plus de mal à trouver des cavités pour nicher et ses effectifs sont en chute libre. Les Moineaux domestiques nicheurs sont plus communs dans les vieilles maisons qui offrent de nombreuses anfractuosités, et dans les maisons plus récentes, dont le toit n'a pas été refait. Sur les édifices récents, un nichoir pourra l'aider à se loger. Il faut l'installer de préférence sur les façades lisses des bâtiments modernes qui n'ont plus de cavité.

Le Moineau domestique en Amérique

Les populations de Moineau domestique ont diminué de plus de 3,5 % par année entre 1966 et 2015, entraînant un déclin cumulatif de 84 %, selon le Relevé des oiseaux nicheurs d'Amérique du Nord. Partners in Flight estime à 540 millions le nombre de reproducteurs dans le monde, dont 13 % aux États-Unis, 2 % au Canada et 2 % au Mexique. L'espèce a obtenu un score de 8 sur 20 sur l'échelle de préoccupation continentale. En tant qu'espèce non indigène, il n'est pas inclus dans le rapport 2016 sur l'état des oiseaux. Les nids dans les arbres et les nichoirs sont des produits précieux pour les oiseaux qui en ont besoin pour se reproduire. Les Moineaux domestiques sont de féroces rivales pour ces espèces et leur abondance peut éliminer certaines espèces indigènes qui nichent dans des cavités. Après être devenus courants dans les villes d'Amérique du Nord, les Moineaux domestiques se sont installés au XX^e siècle pour coloniser leurs fermes et leurs granges. Avec la récente industrialisation des exploitations, le Moineau domestique semble maintenant être en déclin sur la majeure partie de son aire de répartition.

Blagues à part!



Savez-vous ce qu'est un oiseau migrateur?
C'est un oiseau qui se gratte que d'un côté.

Je connais quelqu'un qui a réussi à croiser un pigeon voyageur avec un pic.
Quand il porte un message, il frappe à la porte.

Deux canards sont sur une rive, ils se regardent.
L'un dit : « Coin coin ».
L'autre dit : « Ben merde! J'allais dire la même chose ».

Deux petits oiseaux sont perchés sur un fil télégraphique.
Tout d'un coup, l'un d'eux fait : « Hi! Hi! Hi!Hi! »
- Qu'est-ce qui t'arrive? Je n'ai rien dit de drôle!

- Mais non, c'est un télégramme qui me chatouille.

Quel est l'animal le plus heureux?
Le hibou, parce que sa femme est chouette.

Deux poules discutent :
- Comment vas-tu ma cocotte?
- Pas très bien. Je crois que je couve quelque chose!

Un petit canard marche,
Y lève une patte, y trouve ça drôle!
Y lève l'autre patte, y tombe sur le cul!

Hier, j'ai vu un hibou se briser une patte
Ce matin je l'ai revu et ... hibouette!

Le réseau de nichoirs 2018

Bilan et Perspectives

Dans les lignes ci-dessous, vous prendrez connaissance des activités des membres du réseau et des statistiques qui en découlent. Vous constaterez que l'innovation nous a animés tout au cours de la saison de nidification. Durant l'été, au moment où les sorties ornithologiques diminuent, nous prenons plaisir à visiter les nichoirs et à observer les nichées.

La présentation des statistiques des nichées 2018 de notre réseau de nichoirs, faites à partir des données recueillies sur le terrain par 26 participants, est une première pour notre groupe. Pour obtenir ces résultats, nous avons d'abord jumelé la Route des nichoirs et les coordonnées GPS avec différents critères demandés par le programme NestWatch, telle l'orientation des nichoirs, leur hauteur... Ensuite nous avons fourni à tous les membres collaborateurs un feuillet d'observation pour chacun des nichoirs.



Au cours du printemps et de l'été, nos membres ont effectué des visites à leurs nichoirs selon leur disponibilité et les données ont été enregistrées dans NestWatch au Cornell Lab of Ornithology.

Nous notons un total de 243 nichoirs installés sur le territoire. Les membres ont enregistré 237 visites aux nichoirs. 315 oeufs ont été répertoriés et 202 jeunes ont été vus dans les nids. Enfin, au moins 147 jeunes se sont envolés. À l'assemblée générale 2019, nous vous présenterons des statistiques plus détaillées.

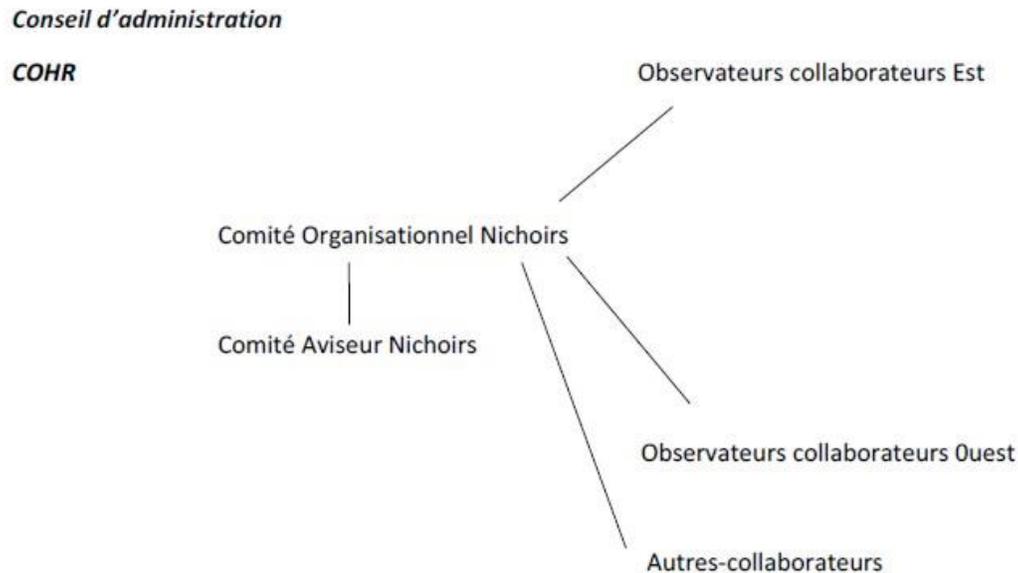
Nous sommes certes des observateurs de la faune ailée comme tout ornithologue, mais nous ajoutons d'autres points, à savoir une attention particulière aux naissances, au suivi des nichées et à l'envol des oisillons.

Ainsi, en installant des nichoirs et en faisant le suivi des nichées, nous devenons des acteurs pour la sauvegarde des espèces menacées. De plus, tout comme les utilisateurs de eBird, nous contribuons à la recherche scientifique. Nous sommes très fiers de ces résultats.

Roméo St-Cyr a innové par sa création de l'éCOHRnifleur. Avec les compléments technologiques qu'il ne cesse d'ajouter pour rendre plus fonctionnel ce système pourvu d'une nano caméra et d'un nano ordinateur, il en fait un outil fort utile. Cette innovation technologique a été conçue en réponse aux difficultés d'observation des nichées sur des terrains parfois accidentés ou difficiles d'accès. On peut ainsi obtenir des photos et des vidéos et garder en mémoire les informations requises. Différentes fonctionnalités techniques, par exemple la pose de 200 indicateurs (tags) juste au-dessous de l'ouverture des nichoirs, sont à compléter. Ces indicateurs faciliteront la lecture des nichées et la compilation des données. Roméo a ajouté une horloge à l'éCOHRnifleur pour permettre la lecture en temps réel des données recueillies. Nous appelons ça de l'innovation!

Noëlla Beaudoin a innové en présentant un nouveau type d'organigramme qui doit être lu sur un plan horizontal et non à la verticale. En effet, tous les acteurs, tant les observateurs sur le terrain que les aidants et les membres du comité organisationnel ou ceux du comité aviseur sont appelés à tour de rôle à faire leur part. Que serait un réseau de nichoirs s'il n'y avait pas des personnes qui fabriquent les nichoirs ou bien qui les

peignent ou d'autres qui recueillent les données. En montrant un organigramme horizontal, nous soulignons tant l'aspect démocratique que le fait que nous évoluons dans des groupes ouverts. Dans une telle structure, le processus décisionnel est de fait évolutif et implique la confiance en l'autre. La composition des comités varie selon la disponibilité des membres et selon leur choix.



Des membres des comités organisationnel et aviseur se sont penchés sur des critères pour accepter ou refuser des sites où l'on retrouve des nichoirs.

Tout site actuel ou nouveau devra donc répondre aux critères suivants:

- Le responsable désigné doit faire l'entretien des nichoirs.
- Il doit recueillir les données des nichées et les enregistrer dans NestWatch, soit sur papier, soit directement à l'ordinateur. Il peut se faire aider dans cette tâche.
- Le lieu choisi doit être sécuritaire et accessible en été pour permettre l'entrée des données de nidification dans NestWatch et ceci avant le mois de novembre, date limite pour enregistrer les informations recueillies.
- Le comité aviseur confirmera l'acceptation ou le refus du site proposé.

À titre d'exemple, nous avons discuté avec Lauriane Monette de Cime Haut-Richelieu d'ajouter des nichoirs à Canard branchu sur un site à Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix. Ce site de Cime satisfait tous les critères ci-dessus. Les membres des deux comités ont accepté cet ajout. Nous fournissons les nichoirs et le personnel de Cime assure le suivi des nichées.

Le réseau de nichoirs pose différents défis pour répondre aux exigences de sécurité et d'accessibilité. Nous en sommes conscients et nous oeuvrons à modifier les emplacements selon les besoins. À cet effet, nous allons déplacer ou supprimer des nichoirs et nous ajouterons d'autres sites que vous pourrez visualiser bientôt dans la Route des nichoirs 2019.

Lors d'une rencontre sur ce bilan, Maxime Tremblay nous a succinctement, mais avec brio, exposé son essai de maîtrise en rapport avec des cueillettes de données. Son exposé a touché à des aspects de croissance et de déclin de certaines espèces comme l'Épervier de Cooper, la Sturnelle des prés, l'Hirondelle noire... Pour sa recherche, Maxime s'est basé, entre autres, sur des données du premier et du deuxième Atlas des

Oiseaux nicheurs du Québec. Il a, grâce à ses recherches et à son expérience sur le terrain, pu vérifier ses hypothèses.

Ainsi les données que nous récoltons dans notre cueillette de nichées apportent une aide significative aux chercheurs, car elles servent dans des études longitudinales et peuvent être regroupées avec d'autres types d'études. La recherche citoyenne devient un atout important pour les scientifiques.

Lors de cette rencontre bilan, Noëlla a invité tous les membres collaborateurs qui le désirent à se joindre à nous pour participer à nos réunions et à nos actions sur le terrain. Au cours de cette rencontre, les participants ont échangé sur le fait que les membres des différents comités ou groupes peuvent collaborer pour accomplir les tâches nécessaires au bon déroulement des opérations, par exemple: avoir l'opportunité de se servir de l'éCOHRnifleur pour faire les relevés. Aussi, nous sommes d'avis qu'il est prudent, sur certains sites, d'être au moins deux personnes pour faire les relevés, surtout lorsqu'il faut faire l'entretien des nichoirs.

Perspective pour 2019:

Lauriane Monette de Cime Haut-Richelieu animera un projet éducatif et innovateur. Nous avons fourni trois nichoirs avec toit amovible et un système de nano caméra concocté par Roméo St-Cyr (CERISE-2). Si un couple d'oiseaux s'installe dans un nichoir, nous y transporterons le toit caméra, opération qui ne prendra que quelques secondes, car les toits sont munis de bandes Velcro. Le personnel de Cime pourra montrer aux enfants de leur camp d'été et aux visiteurs grands et petits le processus de naissance de l'espèce hôte. Ce projet reflète une innovation tant dans la coopération de nos deux organismes que dans le volet éducatif présenté par Cime.

Voilà une opportunité, par l'entremise du personnel de Cime, de préparer de futurs ornithologues. Cime a acquis une version de l'écornifleur et son personnel s'en servira pour l'observation des nichées, pour NestWatch et à des fins éducatives.

Nous mettrons à la disposition des collaborateurs nichoirs l'éCOHRnifleur. La formation requise sera offerte. Bien sûr! CERISE-1 sera de nouveau installé chez Hélène Bilodeau et Jean Landry. Ils nous fourniront aussi des photos et des vidéos de leurs systèmes de nano caméra soit Abeille 1et 2. Jean Landry a offert au groupe de prêter son écohrNIDfleurjl au besoin.

Tout membre du COHR peut joindre notre groupe selon sa disponibilité. Nous avons besoin d'aidant pour suivre les nichées du mois de mai à la fin de juillet. Nous demandons un minimum de 2 visites, idéalement 10 pour un site. Les collaborateurs pourront se jumeler pour alléger cette tâche.

Enfin nous souhaitons que vous, les membres du COHR, vous participiez à la cueillette de données. Nous vous invitons à observer votre cour ou un autre lieu dans notre territoire et à assumer la responsabilité de suivre une nichée avec le formulaire de NestWatch. Que ce soit un Cardinal rouge, un Jaseur d'Amérique, un Tyran tritri ou autre espèce, nous vous aiderons à suivre la nichée et à entrer les données de nidification; c'est à votre tour d'innover.

Au nom des comités nichoirs,

Gaétan Dubois

Histoire d'ornithologie

Sixième volet de l'histoire ornithologique.

Le XIX^e siècle c'est le siècle des révolutions industrielles en Europe au moment où les Américains partent à la conquête de l'Ouest. Dans le domaine ornithologique, c'est la récolte de spécimens pour la création de collections d'oiseaux naturalisés! Dès 1814, Alexander Wilson avait dénombré 283 espèces sur le territoire américain. En 1838, le français Charles-Lucien Bonaparte avait progressé pour atteindre 471 espèces alors que quelques années plus tard, en 1844, Jean-Jacques (John-James) Audubon passe la marque des 500 avec 506 espèces connues en Amérique. La collection de la « Smithsonian Institute », avec 716 espèces en 1858, commence à faire comprendre aux Canadiens qu'ils sont un peu en retard sur l'organisation des connaissances ornithologiques dans leur pays.

C'est sir James MacPherson Le Moine qui a écrit ; « L'amour du monde ailé a été de tout temps l'apanage des sages, des philosophes et des gens bien doués. »

Si Le Moine s'intéresse au passé, il ne néglige pas pour autant la nature, qui constitue l'autre pôle de son œuvre. Dès son enfance, il a été attiré par la flore et la faune, et tout particulièrement par les oiseaux. Il observe, se documente et, en 1860 et 1861, publie les deux volumes de son *Ornithologie du Canada*. Dans cette nomenclature, la première du genre qui ait été publiée en français au Canada, il se fonde sur la classification de Spencer Fullerton Baird, de la Smithsonian Institution de Washington, qui reprend celle du baron Georges Cuvier. Mais s'il se conforme au modèle, il l'adapte en ajoutant à la description des espèces des observations qu'il a lui-même faites ou qui lui ont été communiquées par des amis. Il publie nombre d'autres études sur la faune et, comme il craint la disparition de certaines espèces, il formule des mises en garde en même temps qu'il suggère aux gouvernements l'adoption de mesures de protection.

Je me garde de vous parler des noms d'oiseaux utilisés par M. Lemoine, car j'y reviendrai dans une chronique sur « l'évolution des noms d'oiseaux au fil du temps ».

À la même époque, Léon Provancher, prêtre catholique, naturaliste, auteur, éditeur et rédacteur, estime que le temps est venu de publier en français une

revue spécialement vouée à l'histoire naturelle. Il offre au public *Le Naturaliste Canadien*, où les savants vont pouvoir exposer leurs observations et leurs découvertes, et les amateurs s'initier à l'étude de la nature. Environ 400 personnes reçoivent le premier numéro du *Naturaliste Canadien* en décembre 1868.

Voici quelques exemples d'articles parus dans *Le Naturaliste Canadien*.

Le Naturaliste Canadien, Février 1869

La proscription des moineaux.

Selon l'auteur de cet article, le Moineau domestique n'était pas encore arrivé au Canada à cette époque, mais il tient surtout à rappeler que les tentatives d'extermination du moineau en Europe n'avait fait que démontrer que plus on détruit les moineaux plus il y a d'insectes. Selon lui, il serait important que le Canada soit conscient des services que les oiseaux insectivores rendent aux agriculteurs et qu'en conséquence il faudrait ... éviter d'enseigner la destruction des moineaux et autres oiseaux insectivores à nos enfants.

Le Naturaliste Canadien Février 1901

Il y a longtemps que, des deux côtés de l'Atlantique, l'on discute la question du moineau : utile ou nuisible à l'agriculture? Dans le Cosmos du 17 novembre 1900, un correspondant, qui signe May-Huce, revenait sur la question, et répondant à un article publié dans un numéro précédent, il prenait la défense du moineau. Selon son observation, les frelons ont cette capacité de percer l'enveloppe des raisins, blâme qui est normalement attribué au moineau.

Les articles sur les oiseaux ont surtout débuté aux environs de 1901 avec la participation de J.M. Lemoine au journal.

Vous connaissez bien les Peterson, Audubon, un peu moins Robin. Vous utilisez Internet pour accéder à Ornitho-Qc, les oiseaux rares du RQO et « ebird ». Vous partagez votre passion avec les membres de votre club local. Vous parcourez le monde à la recherche de nouvelles espèces, tout cela en temps réel, comme on dit aujourd'hui, en ce début de XXI^e siècle.

Maintenant, arrêtez-vous quelques secondes, oubliez toutes ces modernités et essayez d'imaginer le

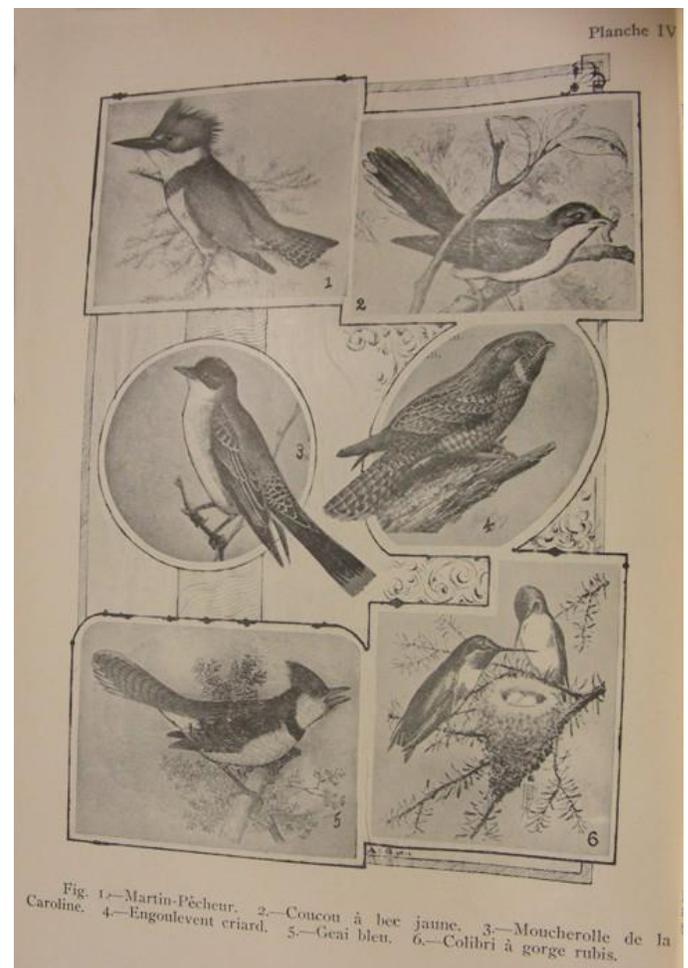
plaisir et la grande satisfaction qu'ont pu vivre les amateurs d'oiseaux en 1883 lorsqu'ils ont appris qu'un des leurs offrait la reconnaissance de leur passetemps favori en publiant « Les oiseaux du Canada ».

Charles-Eusèbe Dionne¹

Taxidermiste, conservateur de musée, ornithologiste, naturaliste et auteur, né le 20 juillet 1846 à Saint-Denis, près de Kamouraska, Bas-Canada. Dès son enfance, s'affirme chez lui un goût prononcé pour la nature, particulièrement pour les oiseaux. Tout en participant très tôt aux travaux de la ferme, il fréquente les écoles rurales de sa paroisse et termine ses études primaires vers l'âge de 14 ans. Avidé de connaissances et doté d'une vive intelligence, il profite de ses moments libres pour améliorer les notions acquises à l'école par des lectures, limitées par les quelques livres auxquels il a accès. Il fréquente aussi les cours particuliers d'un instituteur de l'école du village.

En 1893, Dionne est nommé « *elective member* » de l'American Ornithologists' Union, qui reconnaît ainsi sa compétence d'ornithologiste en Amérique du Nord. Ce sont surtout ses publications qui l'ont fait connaître auprès du public et des naturalistes dans la province de Québec, ailleurs au Canada et aux États-Unis. En 1883, il a publié à Québec *Les Oiseaux du Canada*, qui a reçu un accueil favorable dans les milieux francophones, mais les critiques anglophones ont été plus sévères quant à la valeur de l'ouvrage. Son *Catalogue des oiseaux de la province de Québec avec des notes sur leur distribution géographique* paraît à Québec en 1889. Il consiste en une reprise de son premier ouvrage, mais duquel il n'a conservé que les informations qui se rapportent à la province de Québec en y ajoutant les données appropriées de la *Check-list of North American birds* publiée par l'American Ornithologists' Union à New York en 1886. C'est en 1906 qu'est publié à Québec son ouvrage le plus important, *Les Oiseaux de la province de Québec*. Ce volume de plus de 400 pages présente toutes les espèces d'oiseaux répertoriées au Québec à cette époque. Cet ouvrage a, entre autres, le grand mérite de fournir pour la première fois au Canada une terminologie française de l'anatomie des oiseaux, de même que des noms français cohérents pour toutes les espèces traitées. L'information qu'il contient consiste en un mélange d'observations qu'a faites Dionne ainsi qu'en une

synthèse des connaissances ornithologiques fournies par les meilleurs auteurs du temps comme Elliott Coues et Robert Ridgway, ou tirées d'ouvrages comme la *Check-list of North American birds* de 1895. Les informations sur la distribution géographique des espèces au Québec sont fondées sur les notes que Dionne a rassemblées au cours de sa carrière surtout dans la région de Québec et de Saint-Denis. Il s'est aussi inspiré des publications de Napoléon-Alexandre Comeau pour la région de Godbout et de la Côte-Nord et de celles d'Ernest Douglas Wintle pour la région de Montréal (*The birds of Montreal*, Montréal, 1896). *Les Oiseaux de la province de Québec* est demeuré pendant longtemps le seul ouvrage à traiter exclusivement des oiseaux de la province et a contribué à les faire mieux connaître des francophones.



La publication de Dionne de 1906 est maintenant animée de huit planches représentant 49 espèces communes dans le sud du Québec.

¹

Les excursions et activités du club

Le COHR favorise le covoiturage; il invite les occupants, incluant le chauffeur à se partager les frais du véhicule, établis sur la base de .20c du Kilomètre parcouru.

- Veuillez noter que les activités peuvent être déplacées, notamment en cas de mauvaise température.
- Les heures de départ et les destinations indiquées peuvent être modifiées par les guides.
- Plus d'informations vous seront données par courriel, quelques jours avant chaque activité.

Les sorties du MARDI avec Marcel Gagnon

Les rendez-vous sont au Tim Horton de St-Luc, 234 boul. St-Luc.

| | | |
|------------|----------------------|----------------------|
| 26 février | Iles de Boucherville | 9 h - Lunch |
| 12 mars | À voir | |
| 26 mars | Godmanchester | 8 h - Lunch |
| 2 avril | Le long du Richelieu | 8 h - Resto |
| 9 avril | Le long du Richelieu | 8 h - Resto |
| 16 avril | Réserve St-Francois | 8 h - Lunch |
| 23 avril | Baie-du-Febvre | 8 h - Lunch |
| 30 avril | Venise-en-Québec | 7 h 30 - Lunch |
| 7 mai | Ile St-Bernard | 7 h - Lunch ou resto |
| 14 mai | Philipsburg | 7 h - Lunch |

Les sorties du weekend et autres activités

Les rendez-vous sont au Tim Horton de St-Luc, 234 boul. St-Luc.

Une rencontre du comité nichoirs aura lieu dimanche
le 3 février 2019 à 10:heures, chez Noëlla Beaudoin.

Les participants des différents comités nichoirs ont déjà reçu l'ordre du jour de cette rencontre. Celle-ci portera principalement sur notre organisation pour l'année 2019. Si vous désirez y participer ou avoir plus d'informations, vous pouvez nous écrire ou nous téléphoner. Nous serons heureux de vous rencontrer si vous désirez vous joindre à nous. Bienvenue à tous!

courriel: cour.nichoirs@hotmail.com, téléphone: 450-349-7848

Février 2019, endroit à déterminer

Prenez note que la destination ainsi que la date seront déterminées en fonction de la température, des conditions de neige et des routes.

Vous en serez informé dans les jours qui précéderont la sortie.

Guides : Réal Boulet

SAMEDI 2 mars 2019, Haut-Richelieu

Prenez note que la destination peut changer selon les tendances de la saison

Guides : Réal Boulet

Durée : 9 h à 15 h

Objectif : Canards

Rendez-vous : 9 h Tim Horton de Saint-Luc, 234 boul. St-Luc.

Covoiturage : À la discrétion des participants, environ 80 km.

À prévoir : Possibilité de froid, habillez-vous bien. Arrêt probable au restaurant.

Jeudi 7 mars 2019 à 19 h au Centre d'Art Domaine Trinity,
360 rue McGinnis à Saint-Jean-sur-Richelieu.

Notre première conférence de l'année portera sur « Une étude comparative de l'alimentation des oiseaux aux mangeoires et dans la nature ». La conférence sera donnée par M. Réal Boulet.

L'entrée est gratuite pour les membres et nous demandons 5 \$ aux non-membres.

On peut obtenir plus d'information auprès de Michel Asselin au 450-357-6970.

SAMEDI 30 mars 2019, Chambly et Saint-Mathias

Prenez note que la destination peut changer selon les tendances de la saison

Guides : Réal Boulet

Durée : 9 h à 12 h

Objectif : Canards

Rendez-vous : 9 h Tim Horton de Saint-Luc, 234 boul. St-Luc.

Covoiturage : À la discrétion des participants, environ 50 km.

Difficulté :

À prévoir : Température imprévisible, le froid peut nous jouer de vilains tours.

Jeudi 11 avril 2019, à 19 h au Centre d'Art Domaine Trinity,
360 rue McGinnis à Saint-Jean-sur-Richelieu.

Notre seconde conférence de l'année portera sur « L'initiation à l'ornithologie ». Nous aurons le plaisir d'accueillir M. Lucien Lemay pour nous présenter ce sujet.

L'entrée est gratuite pour les membres et nous demandons 5 \$ aux non-membres.

On peut obtenir plus d'information auprès de Michel Asselin au 450-357-6970.

SAMEDI 27 avril 2019, Ile-Ste-Marie et/ou Ruisseau Hazen

Prenez note que la destination peut changer selon les tendances de la saison

Guides : Réal Boulet

Durée : 9 h à 12 h

Objectif : Passereaux

Rendez-vous : 9 h Tim Horton de Saint-Luc, 234 boul. St-Luc.

Covoiturage : À la discrétion des participants, environ 20 km.

Difficulté : Marche de 2 à 5 km

À prévoir : Les tiques seront peut-être déjà actifs.

Expo-Éco 2019

le 28 avril prochain au marché public du Vieux-St-jean,
182 rue Jacques-Cartier N. de 12 :00 à 15 :00

VENDREDI 17 et SAMEDI 18 mai

24 Heures de Mai. Voir les détails dans les pages précédentes.

Mercredi au vendredi

22-23-24 mai,

Cap Tourmente Lunch, resto, dodo.

Merci à nos commanditaires.

(Lorsque vous effectuez des achats chez nos commanditaires, dites-leur que vous êtes membre du Club d'ornithologie du Haut-Richelieu et que vous avez vu leur publicité dans notre journal)

Massothérapie
 Monique Lalonde
 Membre A.M.Q.

Fasciathérapie
 Intro - Kiné
 Thérapie sportive
 Femme enceinte
 Drainage lymphatique

450.542.4242



LES DÉPÂNEURS
BON SOIR
 TOUJOURS PRÊT DE VOUS

290 Boulevard Saint-Luc,
 Saint-Jean-sur-Richelieu,
 QC J2W 2A3

 **CANDESH**
 GROUP ENTERPRISES

SAM HASAN
 CEO & Managing Director

Candesh Group Enterprises Inc.
 Montreal, Canada

1 514 705 2548
 samhasan@videotron.ca
 www.candesh.com


 Vallée des Forts

Club de Golf de la Vallée des Forts

Johanne Cadieux
 Directrice Générale

Adm. : 450 346-6090
 Fax : 450 346-6990
 valleedesforts@sympatico.ca

Tournois | Mariage
 Réception...

www.golfvalleedesforts.com
 1145, chemin du Petit-Bernier, Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J3B 6Y8


MESSIER
 bicyclettes

PATRICK DESROSIERS
 PROPRIÉTAIRE

vente réparation positionnement location

450 347-4925
 info@messierbicyclettes.ca
 254, rue Richelieu
 St-Jean-sur-Richelieu QC J3B6X8
 messierbicyclettes.ca

(450) 348-5525

Garage Mailloux Inc.

Depuis 1963
 MÉCANIQUE GÉNÉRALE
 SERVICE ÉLECTRONIQUE AVEC ORDINATEUR

152, rue Jean-Talon, St-Luc (Québec) J2W 1S4

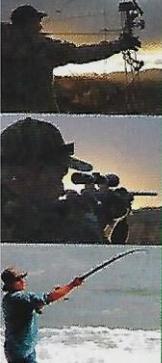

 PÂTISSERIE

LES GOURMANDS DISENT...

Du mardi au samedi
 8 h 30 - 17 h 00
 (dimanche
 et lundi
 fermé)

(450) 358-5335

149, rue Richelieu, Saint-Jean-sur-Richelieu



Londero Sports Inc.
Chasse et Pêche

www.ArcInter.com
arcinter@arcinter.com

Tél.: 450 349-2332 — Fax: 450 349-2334
349, boul. du Séminaire Nord
St-Jean-sur-Richelieu (Québec) Canada J3B 8C5



G. Gagnon enr. DEPUIS 1984

RAMONAGE PROFESSIONNEL
Technicien ramoneur & installateur certifié: A.P.C. (1983)

Entretien:

- o Poêle, foyer, poêle encastré, granule.
- o Installation de cheminée préfabriquée & gaine.
- o Réparation de cheminée de maçonnerie.

 R.B.Q.: 2351-5877-08

450 349.7427



ÉCLAIRAGE MODERNE
SARAN

450.348.4049 • eclairagesaran.service@videotron.ca 
582, boul. Séminaire, St-Jean-sur-Richelieu, QC J3B 7E3



RESTAURANT CHEZ DAN

263, Boul. St-Luc
Saint-Jean-sur-Richelieu (QC) J2W 1C4

Stéphane Auclair
propriétaire
450 348-5247

BMR
Groupe Yves Gagnon



450 359.1311
450 359.1315

950, rue Bernier, Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2W 0H4 www.bmr.co
210, boul. Saint-Joseph, Saint-Jean-sur-Richelieu QC J3B 1W7



CORDONNERIE AGILE TALON
Alain Clouâtre, propriétaire

« Un service différent à des heures qui vous conviennent »

12 rue St-Gérard St-Luc (450) 348-8016



JULIE CLAIMONT
Directrice générale

T. 450.348.7569
F. 450.348.0068
jclairmont@lordphoto.ca

45 Boul. St-Luc
Saint-Jean-sur-Richelieu
Québec, Canada J2W 1E3

 **LORDPHOTO.ca**

Mercis Spéciaux

Jacinthe Laplante, membre du COHR offre à tous les membres du club un rabais de 30% sur la peinture et 15% sur les accessoires associés à la peinture. Cette offre est valable dans tous les magasins Sherwin-Williams. Pour en profiter, vous n'avez qu'à mentionner le # de compte du club soit: **2446-1168-7**.



Merci à Jacinthe,
Gérante chez Sherwin-Williams à Saint-Jean-sur-Richelieu
175 Boul. Omer-Marcil
J2W 0A3



VILLE DE
**SAINT-JEAN-
SUR-RICHELIEU**

Merci à la ville de Saint-Jean-sur-Richelieu pour son support administratif ainsi que pour le prêt de salles de conférences ou autres selon les modalités définies pour les organismes sans but lucratif.